

Denis Darzacq,
Contreformes n°5,
2017, photographie.



Courtesy de l'artiste et de la galerie RX.



**Olivier
Huyghues
Despointes**

42 ans, avocat
associé au sein
du cabinet Darrois
Villey Maillot
Brochier.
A débuté sa
collection en 2010.

Olivier Huyghues Despointes

présente une œuvre
de **Denis Darzacq**

Tous les quinze jours, un collectionneur ou une collectionneuse dévoile une acquisition récente. Cette semaine, Olivier Huyghues Despointes évoque une œuvre de Denis Darzacq.

Denis Darzacq

Né en 1961 à Paris, où il vit et travaille.
Diplômé de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs.
Après des collaborations dans la presse (représenté par l'agence Vu), il développe à partir de 1990 un travail personnel en photographie.
2000 : prix Altadis.
2007 : Premier prix du World Press Photo, catégorie « Stories » (« La Chute »).
2012 : prix Niépce.
2017 : exposition « Hyper », Trienal de Artes, Sorocaba, Brésil.
2018 : exposition « Le Bel Aujourd'hui », Orangerie des musées de Sens.
Représenté par la galerie RX, Paris.
Fourchette de prix : 3 000 à 30 000 euros.

J'avais été interpellé, il y a une dizaine d'années, par une photo de la série « La Chute » (2005) de Denis Darzacq, présentant un homme (un danseur, en fait) en lévitation horizontale devant un mur de briques. Le dynamisme de la jeunesse qui lutte contre les maux des cités, peu après les émeutes de 2005. Darzacq est un ancien photographe de presse. Cela se traduit non seulement dans sa faculté à décaler l'angle de prise de vue et à capturer l'instant, mais aussi dans la portée sociologique et économique de ses clichés, figuratifs ou abstraits, qui nous forcent à nous arrêter. C'est ce qui m'a immédiatement séduit dans sa série de photographies « Contreformes » (2017), et plus particulièrement l'œuvre n°5 en grand format, qui a rejoint ma collection après une rencontre avec l'artiste à la galerie RX.

Qu'est donc cet objet massif et torturé plongé dans une lumière crépusculaire ? Quelque monumentale sculpture en béton ? Non : juste une contreformes, une simple cale en polystyrène, magnifiée sans doute dix fois et dont on décèle en s'approchant le grain qui ressort en noir et gris du tirage en négatif. Mais ce petit déchet insignifiant, « négatif » physique d'un « vrai » objet qui, lui, nous échappe, prend sous le regard de Darzacq une telle ampleur et une telle profondeur qu'il nous renvoie vers notre société de consommation, vers les déchets plastiques, le suremballage honni, mais pourtant nécessaire. Et le regard, pourtant, s'y accroche et s'y noie.